

Transcriptions de l'intervention d'Aminata NDiaye lors du colloque du 14 Octobre

Aminata Ndiaye a traité les parcours de migration des mineurs africains, filles et garçons.

Aujourd'hui il y a une criminalisation de la migration de ces jeunes qui empêchent de voir les drames qu'ils ont vécu et de réaliser une vraie analyse du phénomène.

Aminata Ndiaye a décrit plus particulièrement la situation des jeunes femmes et filles, sans nier ce qui arrive aux jeunes hommes. Les femmes subissent l'exploitation sexuelle et pour les hommes l'exploitation au travail.

Elle a rappelé le contexte des pays d'origine : actuellement en Afrique subsaharienne c'est sécheresse, violence, pauvreté, même si cela ne justifie par des migrations.

Les candidats à la migration ne sont pas les plus démunis. Souvent toute une communauté se réunit pour mobiliser de l'argent afin de payer des passeurs. Donc il s'agit bien du choix de ne pas rester ni d'investir chez eux. Pourquoi les migrants viennent d'une certaine localité ? C'est peut-être lié à un business illicite.

Dans le cas des femmes, c'est lié à la traite des êtres humains. En 2016 : 9,2 millions de personnes ont été victimes « d'esclavage dit moderne ». Donc en Afrique c'est une industrie (13,1 milliards de dollars). Même si le travail forcé fait trois fois plus de victimes, l'exploitation sexuelle génère le double de profits.

Donc quand les femmes quittent par exemple le Nigeria par voie terrestre, elles subissent l'exploitation car elles ont été bernées par des passeurs. Sur les voies de migrations terrestres en Afrique subsaharienne les femmes risquent plus d'être incarcérées et victimes de sévices que les hommes, surtout celles qui voyagent seules. Des agents de sécurité sont censés les protéger mais ils sont sources de violence aussi.

Le Mali attire beaucoup l'attention aujourd'hui car il est situé entre l'Afrique du Nord et l'Europe. 160 000 migrants sont recensés en situation de transit en 2019 et c'est une zone minière donc problématique en termes de prostitution. Les miniers ont plus d'argent et les familles organisent des mariages temporaires pour avoir des sous.

Celles qui ont survécu vont en Libye C'est là que les disparitions de personnes sont monnaie courante. Des années de conflits armés ont affaibli les institutions libyennes et le système judiciaire.

La loi libyenne criminalise l'entrée illégale dans le pays, Il n'y a pas de droit d'asile et donc les migrants se retrouvent enfermés dans des ghettos, Le système de ghetto en Libye perdure car il est soutenu par des agents de l'État qui font fortune sur ça. C'est donc difficile d'enlever ce climat qui conduit à une situation d'anarchie et d'exploitation permanente des femmes.

La plus grande partie des migrants sont jugés mais pas en fonction d'une loi libyenne donc les violations sont courantes. Ils subissent des horreurs inimaginables dans les camps (violence sexuelle, travail forcé, viol...). Les femmes sont malades, confinées dans des endroits sans lumière, pas de sorties, violées, tombent enceinte, accouchent dans des conditions horribles donc meurent. Des personnes disparaissent, on retrouve des cadavres dans les poubelles, dans le désert et on n'a pas de chiffres exacts.

Transcriptions de l'intervention d'Aminata NDiaye lors du colloque du 14 Octobre

Donc avant de discuter des immigrés il faut connaître ces problématiques.

Depuis 2017, Aminata Ndiaye ne voit pas d'actions sur cette situation dramatique par la Libye. L'UE distribue des fonds et veut renforcer les capacités de la Libye mais il faudrait d'abord analyser la situation réelle. C'est inhumain ce qui se passe en Libye, c'est une question de droits humains.

Quant à celles qui ont la chance de prendre le bateau, il y a beaucoup de disparus en mer. On ne sait rien de ces personnes (âge, nationalité, ...) et il y a la question de l'identité. Il faut savoir aussi que les passeurs, en relation avec les familles, les suivent jusqu'en Europe et elles retombent dans la prostitution. La plupart demandent de ne pas déclarer qu'elles sont mineures mais des adultes. Donc cela pose des problèmes aux associations de soutien de ces personnes. Pour l'OIF 80 % des femmes et filles qui arrivent par la mer risquent de tomber dans la traite et l'exploitation.

Le problème réel de l'Afrique est que les africains ont une mentalité de pauvre, mais l'Afrique n'est pas pauvre. On leur fait croire qu'ils ne valent rien. Ainsi les africains doivent se réveiller. « On est sous-développés mentalement ». C'est le discours qu'ils ont sur eux-mêmes qu'ils doivent changer s'ils veulent évoluer, comme cela la question de l'immigration ne se posera plus.